

LE PASSE-TEMPS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature — Beaux-Arts — Musique — Biographies — Nouvelles

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

14, Rue Confort, 14

V. FOURNIER, directeur

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

TROIS MOIS. 2' »
 SIX MOIS. 4' »
 UN AN. 8' »

M^{ME} FIÉRENS

DE L'OPÉRA



M^{me} Caroline FIÉRENS est née à Bruxelles en 1867. Elle fit son éducation musicale au Conservatoire de Bruxelles et aborda la scène au théâtre de la Monnaie, où elle tint l'emploi des premières chanteuses pendant toute une saison.

De là elle fut engagée au théâtre de Lille, où elle fit — au cours de la saison 1887-1888 — deux importantes créations : *Etienne-Marcel*, de Saint-Saëns, et *Zaire*, de Charles Lefebvre, puis au Grand-Théâtre de Marseille — saison 1888-89 — avec MM. Stoumon et Calabresi.

Dans cette dernière ville, elle chanta tout le grand répertoire et créa *Sigurd*.

Son séjour à Bruxelles — 1889 — fut marqué par la superbe création qu'elle fit dans le *Vaisseau-Fantôme*, de Richard Wagner.

Appelée à l'Académie nationale de musique, elle débuta, en 1890, dans la *Juive*.

Elle chanta les *Huguenots* et *Aïda* ; dans le *Mage*, de Massenet, elle fut très remarquable dans le personnage peu sympathique de Varedha.

Enfin dans *Lohengrin*, M^{me} Fiérens — dont l'opulente beauté se développe à l'aise sous le costume d'Ortrude — a chanté le rôle de façon à satisfaire les plus exigeants : sa belle voix, son âme émue d'artiste incomparable, ont fait merveille.

Au mois d'avril prochain, M^{me} Fiérens fera sa rentrée à l'Opéra dans la *Walkyrie*, de Wagner.

Elle y chantera le rôle de Brunchilde, à côté de M^{me} Caron, qui doit interpréter celui de Sieglinde.

Sommaire

M ^{me} Fiérens, de l'Opéra.	LA RÉDACTION
Causerie.	LUCIEN.
Echos artistiques.	P. B.
Nos Théâtres.	X.
Jadis (poésie).	J. APPLETON.
Libre Chronique.	FRANC-SILLON.
Dernier Soupir de la mélodie (sonnet).	G. MONAVON.
Chronique parisienne.	H. COUTANT.
Poitrinaires.	EDGY.
Pèlerinage (poésie).	J. TROCEN.
Montpellier.	GUULO.
Bulletin financier.	X.

CAUSERIE

Les cafés concerts et les casinos de toute espèce ne désespèrent pas depuis quelques années et leur succès va croissant chaque jour, aussi bien à Lyon qu'à Paris.

Font-il donc — comme on se plaît à le répéter — une concurrence désastreuse aux théâtres ? En aucune façon. Nous avons publié précisément — il y a quelques jours — le chiffre des recettes dans les principaux théâtres de Paris, et il en ressort ce fait que jamais, à aucune époque, ce chiffre n'a été plus élevé qu'aujourd'hui.

Les cafés-concerts ont donc, comme les journaux à cinq centimes, créé un public spécial, dont la qualité va s'améliorant de jour en jour ; ce n'étaient d'abord que des ouvriers, puis sont venus en famille les petits bourgeois, et enfin le monde select lui-même, a suivi ne dédaignant plus aujourd'hui d'aller entendre un chanteur à la mode comme Paulus, ou une divette en réputation comme Yvette Guilbert.

Ce qui est certain, ce qui est incontestable, c'est le succès des cafés chantants.

A quoi tient-il ? ce n'est pas, à coup sûr, aux qualités littéraires des œuvres qu'on chante dans ces établissements, car ce sont toujours les chansons les plus ineptes qui sont le plus applaudies.

Du reste, une observation à faire : c'est que ce qu'on fait le moins aux cafés-concerts c'est d'y chanter ; le programme est surtout rempli par des équilibristes, des vélocipédistes, des clowns de toute espèce, etc., etc.

Il faut donc chercher autre part l'explication du succès ; on ne le trouve pas ailleurs que dans le sans-gêne qui règne en ces aimables lieux.

Au théâtre il faut se rendre à une heure fixe, rester trois ou quatre heures dans un calme absolu pour entendre la comédie ou l'opéra, représenté, avec l'obligation de ne se retirer qu'à

la chute du rideau au dernier acte, car au théâtre le spectacle est un bloc — c'est une expression à la mode — qu'on ne peut songer à diviser en morceaux.

Rien de pareil au café-concert, où le programme étant composé de *numéros* n'ayant aucun trait d'union entre eux, on peut arriver ou se retirer quand la fantaisie vous en prend, où on est libre de causer avec son voisin pendant la représentation et, enfin ce qui est le vrai couronnement du plaisir, où il est permis de fumer une pipe ou griller un cigare. C'est surtout cette facilité donnée à une habitude, dont il faut se priver au théâtre, qu'a été dû, au début, le succès des cafés-concerts, dont peu à peu le goût s'est répandu et qui maintenant, comme je l'ai dit, comptent une clientèle appartenant un peu à tous les mondes.

Les cafés-concerts ont donné satisfaction à une tendance qui va s'affirmant de plus en plus dans la pratique de la vie quotidienne : celle du sans-gêne. On n'aime plus aujourd'hui à se gêner, comme on le faisait autrefois, en subissant les règles imposées par l'étiquette et le savoir vivre. Faire un bout de toilette et prendre des gants pour assister à une représentation théâtrale est devenu, pour certains hommes — même du meilleur monde — une obligation agaçante, qu'on n'a pas à subir aux cafés-concerts où l'on se rend sans se préoccuper de la société qu'on y rencontre, et sans avoir dès lors à s'inquiéter du costume dans lequel on se trouve.

Dans tout vous pouvez trouver l'indice de cette tendance actuelle au sans-gêne. Vous rappelez-vous qu'il y a quelques années les hommes portaient des vêtements de couil de nuance claire ? On les a remplacés par des vêtements de laine de nuance sombre, pourquoi ? Parce que c'est la mode me répondrez-vous. Je vous l'accorde, mais je vous ferai observer que la mode s'approprie toujours à nos habitudes. Les vêtements de nuance claire exigeaient certains soins, et on avait à se préoccuper de leur fraîcheur, sous peine d'être malpropre ; c'était un peu gênant ; aussi a-t-on — pour éviter toute gêne — adopté le vêtement de laine, qu'on endosse le matin et qu'on quitte le soir.

L'usage de plus en plus répandu du tabac a pour la meilleure part contribué à ces habitudes de sans-gêne. On fume aujourd'hui partout, aussi bien dans le monde aristocratique qu'aux cafés-concerts. Après un grand dîner, des cigares sont toujours aujourd'hui offerts aux invités, qui laissent seules les femmes au

salon, où elles s'ennuient fort et ferme, car une femme ne s'amuse, et ne prend d'intérêt à une conversation, que lorsque la présence d'un homme sollicite sa coquetterie.

Aussi se plaignent-elles toutes assez vivement et assez justement de cette habitude nouvelle, qui fait s'enfermer les hommes dans le fumoir au moment même où l'entrain commence à se répandre parmi les convives, grâce aux bouteilles de vin de champagne débouchées au dessert.

Et ce n'est pas sans peine — vous le savez — que la maîtresse de maison peut arracher ses invités aux délices du cigare; bien souvent ses sollicitations restent vaines, et ce n'est que un à un qu'elle ramène au salon, ces pêcheurs — ou mieux ces fumeurs endurcis — qui répandent autour d'eux à leurs entrées une nauséabonde odeur de tabac, que les fleurs placées au corsage des femmes sont impuissantes à dissiper.

Je déplore pour ma part ces habitudes de sans-gêne qui vont s'accroissant de plus en plus: Vous verrez — et cela a déjà commencé — que nous y perdrons peu à peu ce qui était autrefois la caractéristique du Français: l'élégance, la distinction, le charme de la conversation, toutes choses qui étaient inspirées par le désir de plaire aux femmes, dont nous nous séparons de plus en plus, n'aimant pas à nous gêner, et mettant trop en pratique l'axiome cher à Gygis: « Ous qu'il y a de la gêne il n'y a pas de plaisir. »

LUCIEN.

ÉCHOS ARTISTIQUES

La première représentation de *Samson et Dalila*, à l'Opéra, a été donnée le jeudi 24 novembre.

Voici quelle était la distribution de l'œuvre de Saint-Saëns:

Dalila.....	M ^{me} Deschamps-Jéhin
Samson.....	MM. Vergnet
Grand-prêtre de	
Dagon.....	Lassalle
Abimélech.....	Fournets
Vieillard hébreux	Chambon

L'opéra a joué vingt-trois fois dans le courant d'octobre et encaissé 294,202 francs, ce qui donne le chiffre de 12,791 francs par représentation.

Pendant le mois correspondant de l'année 1891, l'Opéra avait joué dix-huit fois et encaissé 337,818 francs, ce qui donnait une moyenne de 18,767 francs par représentation.

Actualité et exotisme.

M^{me} Judith Gautier vient de terminer un drame annamite, en cinq actes et huit tableaux, la *Princesse victorieuse*, dont l'action se passe à Hué, de nos jours.

De son côté, M. Armand Bourgade a écrit un drame, la *Guerre au Dahomey*, qui sera représenté dans une prochaine tournée en province.

La censure vient de défendre la mise au théâtre des gardiens de la paix et des scènes qu'on avait pris l'habitude de leur faire jouer dans les revues.

La mesure peut se défendre; mais les auteurs de revues ne manqueront pas d'en tirer quelques scènes gaies!

La duchesse d'Anhalt vient d'allouer à l'Opéra ducal de Dessau une subvention an-

nuelle de deux cent soixante-quinze mille francs et s'est, de plus, engagée à payer de ses propres deniers tous les frais de décors et de mises en scène des pièces nouvelles. Voilà un théâtre heureux!

Un krach original.

Le chef de claque de l'Opéra et du Théâtre-National de Budapest a suspendu ses paiements; mais c'est pour un motif assez particulier, pour avoir trop prêté d'argent aux artistes. Ceux-ci lui doivent la somme minime de 218,000 florins!

M. de Weindel poursuit ses investigations sur la crise théâtrale; M. Henry Bauer — questionné par lui — s'en prend au vaudeville contemporain qu'il juge un peu trop sévèrement — ce me semble — malgré ses méfaits: « Ce n'étaient point des vaudevilles, des inventions saugrenues à propos de bottes, de concierges et de mariés, mais des pièces nourries par l'observation, la vérité exaspérée de l'école de la *Petite Marquise*, du *Mari de la Débutante* et du *Roi Candaule* qui ne sont pas des vaudevilles, je pense. Certainement il y a quelque écart entre Meilhac et le récent succès des Nouveautés, *Champignol malgré lui*, de M. Georges Feydeau, qui n'a réussi que par son fond de vérité, par les souvenirs qu'il évoque de la vie militaire parmi les spectateurs. Pareillement la *Tournée Ernestin* présente, sous les grimaces de la farce et dans une forme caricaturale, le roman comique moderne. C'est que Gandillot est un garçon de talent qui s'est justement tiré du bétail des vaudevillistes par une préoccupation de réalité et d'observation dans les caractères. »

Avis aux jeunes vaudevillistes.

Voici quelques renseignements curieux sur la façon dont les musiciens ambulants sont traités, au point de vue légal, dans différents pays:

En Allemagne, aucune autorisation n'a été accordée depuis le 1^{er} janvier 1884. Depuis cette date, il a été décidé que l'on ne donnerait plus d'autorisations nouvelles, sans retirer toutefois celles qui existent.

En Italie, on n'accorde la licence qu'aux personnes qui ont dix-huit ans au moins, et comme les infractions à la loi sont très sévèrement punies, les jeunes Italiens mélomanes sont réduits à s'expatrier dans des contrées plus tolérantes.

Et voilà pourquoi — à de certaines époques — nos trottoirs sont encombrés de petits *pifferari*, qui saturent nos oreilles de leurs éternels « *Viva la Francia!* »

La Russie a trouvé une solution bien simple... à la Cosaque: on n'y tolère aucune espèce de musique de rue, et tout étranger qui prétend s'y adonner est immédiatement expulsé.

A Madrid, on fait une distinction: les musiciens qui jouent de la guitare sont considérés comme des artistes, et ils peuvent exercer leurs petits talents; ceux qui jouent de l'orgue de Barbarie sont rigoureusement poursuivis; la distinction ne manque pas de justesse.

A New-York, le nombre des permis est de trois cents et chacun coûte un dollar par année. On ne peut jouer que de 9 heures du matin à 7 heures du soir, dans un rayon de cinq cents pas à partir des écoles, ateliers, asiles et hôpitaux et de deux cent cinquante pas à partir de toute habitation dont les locataires s'y opposent. Beaucoup de villes des Etats-Unis ont des règlements analogues; d'autres n'en ont pas du tout.

En Belgique, l'autorisation est exigée, mais elle ne coûte rien.

A Paris, on sait que les musiciens ambulants forment une véritable corporation, dont certains membres, surtout ceux qui jouent dans les cours des maisons connues, se font

des salaires très convenables, et parfois des rentes.

L'actualité en conférences et en chansons.

M. Henri Dreyfus a eu l'idée de donner des causeries sur les événements du mois, causeries dans lesquelles, il intercale — avec fantaisie — quelques-unes de ses meilleures chansons.

Dans sa première conférence — donnée cette semaine à la salle du boulevard des Capucines — M. Dreyfus a chantonné le *Crime de la rue Botsaris*, les *Incidents Jane May* et *Emilienne d'Alençon*, le *Déménagement de M. Deibler*, la *Grève de l'Opéra-Comique*, etc.

Pourquoi cette innovation ne trouverait-elle pas des imitateurs dans des villes comme Lyon, Marseille et Bordeaux?

P. B



GRAND-THÉÂTRE

La plus grande activité règne cette année au Grand-Théâtre, où les reprises succèdent aux reprises; c'est ainsi que samedi on reprenait *l'Africaine* et mardi *Esclarmonde*.

Cette activité est absolument nécessaire en province, où il faut donner de la variété au répertoire, le public étant toujours le même et ne se renouvelant pas comme à Paris.

La Direction, du reste, récolte les bénéfices de ce travail, car il y a foule tous les soirs au Grand-Théâtre, et on fait de magnifiques recettes. Il est vrai que — ainsi que je l'ai expliqué dans une précédente chronique — les frais sont cette année considérables, car des artistes comme MM. Dupeyron, M^{me} Fiérens, Escalaïs, qui appartiennent ou ont appartenu à l'Opéra ne sont pas dans les prix doux et ne chantent, comme on dit, pas pour des prunes.

La reprise de *l'Africaine* a été des plus remarquables. Jamais le rôle de Sélika n'avait encore été chanté sur notre première scène comme il l'a été par M^{me} Fiérens, qui a, je l'ai déjà dit, une voix splendide, mais qui est surtout — et c'est là sa grande qualité à nos yeux — une chanteuse dramatique ne se contentant pas de chanter son rôle, mais le jouant en lui donnant le caractère qui lui est propre. Le succès de M^{me} Fiérens — qui a fait la conquête du public — a été très grand. Elle a du reste été très bien secondée par MM. Dupeyron, Mondaud et Vinche.

Et à propos de *l'Africaine*, je dois signaler un fait qui démontre mieux que je ne saurais le faire le souci de la Direction de plaire au public. Le rôle d'Inès avait été chanté à la première représentation par une nouvelle artiste assez insignifiante qui, si elle n'avait rien ajouté à l'intérêt de la soirée n'avait dans tous les cas rien compromis, ce qui était le point important. Eh bien! à la seconde représentation de *l'Africaine*, la direction, jugeant cette artiste insuffisante, l'a remplacée par M^{me} Lureau-Escalaïs, augmentant ainsi, par le cachet donné, sensiblement les frais de la soirée.

Le rôle d'Esclarmonde avait été créé, on se le rappelle par M^{lle} Vuillaume, et, lorsque l'opéra de Massenet fut repris pour la première fois, ce

fut M^{me} Verheyden qui la remplaça, et qui y obtint plus de succès que la créatrice. Ce succès M^{me} Verheyden l'a retrouvé mardi, jour de la reprise de l'opéra de Massenet. On ne chante pas avec plus de perfection, on ne vocalise pas avec plus de brio que cette artiste. M. Dupuis, qui paraît abandonner l'opéra-comique pour le grand opéra — et qui n'a pas à s'en repentir — a partagé le succès de M^{me} Verheyden : en chantant avec beaucoup de goût le rôle de Roland.

Tous les autres rôles sont bien tenus par M^{lle} Doux, M. Seintein, Dechène, et l'ensemble ne laisse rien à désirer.

Esclarmonde est montée avec un grand luxe de décors et de mise en scène, ce qui contribuera certainement pour une bonne part au succès de sa reprise, car le public n'est point indifférent au plaisir des yeux.

Esclarmonde, dans les conditions excellentes où elle est montée est appelée à faire quelques brillantes recettes.

L'orchestre mérite spécialement un compliment pour la façon dont il s'est tiré de son rôle fort important dans *Esclarmonde*. On lui fait invariablement bisser l'entr'acte du troisième acte. C'est là une page délicieuse que je recommande à l'attention de nos lecteurs.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

On a donné cette semaine un drame qui porte le titre étrange de *Casse-Museau*, sobriquet donné à un personnage assez fantastique, qui, noble d'origine est arrivé de chute en chute à être le chef d'une bande de voleurs.

Ce drame — qui a été inspiré aux acteurs par la mort, qui fit à l'époque beaucoup de bruit, d'une femme galante — débute par un assassinat. C'est, vous le voyez, entrer dans le vif du sujet.

Casse-Museau me paraît — à en juger par l'accueil que lui fait le public — appelé à avoir un certain succès, qu'il devra, et le fait est à signaler, moins à sa partie dramatique, très corsée, qu'à sa partie comique. Cette partie comique a été confiée à M. Poncet, qui joue le personnage d'un gommeux s'étant donné pour mission de faire — en amateur — le métier de policier pour découvrir le meurtrier.

Ce jeune artiste est absolument impayable par sa verve et son entrain : aussi il faut voir la gaité du public dès qu'il aperçoit le bout de son nez, gaité dans laquelle il y a beaucoup de sympathie car M. Poncet joue dans le sombre drame le rôle si aimé de sauveur. Le succès de M. Poncet est toujours considérable et je lui adresse mes sincères compliments, car ce succès est mérité.

La Direction — et il faut l'en féliciter — met autant de soin à monter ce drame qu'elle en met à monter une comédie, c'est ainsi que dans *Casse-Museau* en dehors des principaux personnages, qui sont remplis par MM. Brunet, Prads, M^{mes} Esquilar, Olivier, etc., tous les petits rôles de second et de troisième rang sont remplis non par des figurants, comme on le faisait volontiers autrefois, mais par des artistes ayant un emploi. Pour citer un exemple, M. Garnier n'a pas trouvé indigne de lui de jouer un petit rôle, celui d'un espèce de chiffonnier, auquel il a réussi à donner une physionomie des plus pittoresques, démontrant une

fois de plus qu'il n'y a pas de mauvais rôle mais simplement de mauvais comédiens.

C'est en agissant de cette façon qu'on fait du bon théâtre, et la Direction paraît s'en préoccuper, aussi le public qui s'en rend compte, accourt-il chaque soir plus nombreux à son vieux théâtre des Célestins, pour lequel il a conservé une tendresse particulière.

X.

JADIS

Jadis, quand je songeais sous la clarté stellaire, J'ignorais quel beau rêve un jour allait m'échoir ; Et pourtant, j'entendais chanter votre voix claire Dans les vagues rumeurs que ramène le soir.

Il fut des temps lointains, des temps mélancoliques Où le sort jusqu'à vous ne m'avait point conduit ; Et pourtant, je voyais briller vos yeux pudiques Dans la pâleur sereine et douce de la nuit.

Je n'avais point encor lu sur votre visage La loi de mon amour qui fixa mon destin... Pourtant, je pressentais votre ombre et votre image Dans la brume légère et blanche du matin.

Vos sourires bénis à mon foyer sans flamme Ne versaient point encor la joie et la clarté... Pourtant, j'avais compris et deviné votre âme Dans l'œuvre des rêveurs qui chantent la beauté.

En vous j'ai retrouvé, quand vous êtes venue, Le songe qui riait dans mon cœur aux abois ; Et vous m'étiez déjà depuis longtemps connue, Quand je vous regardai pour la première fois.

Jean AP. LETON.

La grande Kermesse de bienfaisance au Théâtre-Bellecour.

Ainsi que nous l'avons annoncé, c'est bien au bénéfice de la Société de Patronage pour les Enfants pauvres de la Ville de Lyon, qu'aura lieu au Théâtre-Bellecour, le dimanche 11 décembre prochain, de deux heures à minuit, la Grande Kermesse de Bienfaisance.

C'est dire que cette fête de charité est assurée du plus vif succès.

Qui ne connaît en effet l'œuvre qui depuis 53 ans bientôt répand sur les déshérités les plus intéressants, les trésors de son inépuisable bienfaisance et qui, chaque année augmente encore le champ déjà si vaste de sa protection moralisatrice.

Cette belle institution qui prend l'enfant presque au berceau et, sans le priver des doux soins de sa mère et de l'affection si précieuse des siens, lui donne un tuteur qui le surveillera avec sollicitude pour le conduire jusqu'à l'époque de l'adolescence entouré de bienfaits matériels qu'il n'eût pas connus et d'une protection morale d'un prix inestimable.

C'est au nom des 340 pupilles de cette Société que nous faisons un chaleureux appel à la charité lyonnaise, si féconde en ressources et qui, toujours inépuisable, répondra à l'appel des organisateurs de cette fête populaire afin de pouvoir augmenter le nombre de ses patronnés.

CIRQUE RANCY

Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs la prochaine arrivée dans notre ville, du Cirque Rancy.

Le 5 décembre, le vaste bâtiment de l'avenue de Saxe sera trop petit pour contenir le public

qui viendra en foule pour assister aux débuts de la troupe de M. Rancy, et dont on dit merveille.

LIBRE CHRONIQUE

Autour du pot et de la marmite

Dans un de ses meilleurs rôles, feu Ravel — de joyeuse mémoire — ahurissait jadis les spectateurs, nos pères, par ce monologue d'une simplicité cocasse :

« Figurez-vous que j'avais installé sur ma fenêtre un pot... (à ce préambule alléchant, les marchands de moutarde et les actionnaires de l'U.-M.-D.-P. commençaient à rire d'un air entendu)... un pot de fleurs — précisait le comique imperturbable — et j'y semais du réséda, que j'arrosais avec acharnement.

Hé bien ! vous ne savez pas ce qu'il est venu?... (alors chacun déboutonnant son gilet pour éclater plus à l'aise)... Il est venu... un sergent de ville!... qui m'a fait enlever mon pot, parce que j'inondais mes voisins de dessous! »

A cette conclusion inattendue, la salle entière se tordait, des fauteuils au paradis, sans distinction d'âge, de sexe, ni de profession.

Il paraît que nous sommes plus difficiles à amuser, en cette fin siècle, car il vient de se passer un fait dans les données ci-dessus ; et, au lieu de produire un effet hilarant, il risque de tourner au tragique, comme son point de départ.

Dans le premier moment d'affolement qui suivit l'exécrable forfait *âne-archiste* de la rue des Bons-Enfants, chacun réclamait — avec l'acharnement de Ravel arrosant son réséda — une action gouvernementale énergique contre les *dynamisérables*.

Hé bien ! — comme disait Ravel — vous ne savez pas ce que les pouvoirs publics ont trouvé de mieux pour terrifier les émules de Ravachol?...

Jamais vous ne l'auriez deviné, si les journaux ne vous l'avaient pas appris : M. Loubet, président du Conseil — coiffé d'un Panama, malgré la saison — a immédiatement exigé du Parlement... le vote du projet de loi sur la presse? dont le rapporteur Lasserre au point de l'étrangler.

J'en suis encore abasourdi ; mais j'ai beau me chatouiller jusqu'au sang, je n'arrive pas à m'esclaffer de ce qui proquo renouvelé de la drôlerie de ce satané Ravel — qui fût embêté par Grassot et non par M. Nougat (pardon) Loubet de Montélimar.

Je ne sais si le département de la Drôme adhère à la mauvaise plaisanterie de son sénateur — arbitre de nos destinées ; mais le Rhône proteste énergiquement — par mon modeste organe — contre ce sournois attentat à la liberté de la plume, qui ne se laissera pas émousser le bec sans égratigner les maroquins ministériels.

Et maintenant — comme dit Pierre Frochard, dans *Les Deux Orphelines* — j'attends la justice!...

* *

Cette bonne dame Thémis est fort occupée — en ce moment — de la recherche de la femme pauvrement vêtue, la tête enveloppée d'un fichu noir, et portant un panier sans couvercle, d'où émergeait un objet de forme bizarre enveloppé dans un journal dont l'aspect avait frappé M. Le Frapper — un nom prédestiné, comme on voit — dans l'escalier de la C^{ie} de Carmaux, quelques instants avant la trouvaille de l'engin anarchiste.

Cette piste — en effet — ne me paraît pas négligeable, et je crois devoir signaler à la sagacité des limiers de la Sûreté... ma propre concierge, qui répond assez bien à ce signalement.

J'ajoute que ses trois enfants ont précisément le nez en pied de marmite.

SANS FAUTE

Il faut aller **DEMAIN LUNDI**

Et Jours suivants

A LA

GRANDE LIQUIDATION

DES MAGASINS DE NOUVEAUTÉS

et Confections pour Dames

A^{ne} Maison Chaine

1, Rue de la République, 1

LYON

ON Y SOLDERA

JUPONS, MANTEAUX, JAQUETTES,
Couvertures laine, Couvre-pieds perse,
Toile pour chemises et draps, Mouchoirs,
Serviettes, Rideaux, Lainage, Fantaisie,
Lingerie pour dames, Tapis

Et autres Articles vendus

A 55 % DE PERTE

V. VERMOREL CONSTRUCTEUR
à Villefranche
352 Premiers Prix et Médailles



PRESSOIRS
PERFECTIONNÉS

VENTE
AVEC GARANTIE

Fouloirs à Vendange

ALAMBICS, CHARRUES VIGNERONNES

Tarif envoyé franco

Eviter les contrefaçons

CHOCOLAT MENIER

Exiger le véritable nom

Il y a là un indice précieux à confronter avec les débris analogues de la bombe explosée; et un rapprochement à faire, susceptible d'éclairer — que dis-je — d'illuminer les ténèbres de l'instruction de ce criminel attentat.

J'ai remarqué, en outre, que les marmots de ma suspecte portière tirent fréquemment la langue... et cette langue est toute rouge !... Est-ce admissible ? et la culpabilité de celle qui tolère une pareille exhibition est-elle douteuse ?

Je n'insiste pas davantage; mais, au lieu de dire — comme mes confrères — : « la justice informe », je n'hésite pas à déclarer maintenant que la justice est informée.

FRANC-SILLON.

DERNIER SOUPIR DE LA MÉLODIE

SONNET

La mélodie expire en murmure incertain,
Soupir qui d'un accent garde la ressemblance,
Et lorsqu'ainsi le rêve a pris son vol lointain,
On sent l'âme des sons se noyer au silence...

Ame errante, elle flotte en sa frêle apparence,
Comme un baiser de l'air sur la fleur, au matin,
Charme vague, laissant au cœur sa souvenance
Qu'on voudrait ressaisir, mais qu'on poursuit en vain.

On croit voir palpiter la gamme enchanteresse
Aux lèvres où le chant a posé sa caresse;
L'émoi délicieux semble y frémir encor,
Prolongeant à demi l'extase qu'il décele :
On dirait ce frisson léger qu'après l'essor
L'oiseau garde un moment aux plumes de son aile !

GABRIEL MONAVON.

CHRONIQUE PARISIENNE

Chansons et Chansonniers

C'est une chose bien connue qu'en France tout finit par des chansons. Le mot est passé à l'état d'adage: on le cite à chaque instant, mais il est, cette semaine, plus que jamais à l'ordre du jour.

En effet, un de mes confrères, M. Henri Dreyfus a tout récemment inauguré un nouveau mode de conférences, sous forme de couplets, qu'il se propose de faire, tous les mois à la salle des Capucines, et dans lesquelles seront commentés, au fur et à mesure qu'ils se produiront, les événements les plus importants. D'autre part, l'Académie — excusez du peu ! — vient de mettre au concours une chanson qui sera désormais l'objet d'un prix spécial. Enfin on célébrait ces jours derniers, à la Gaité, par une représentation de gala, à laquelle ont pris part les principaux artistes des théâtres de Paris, « la fête de la Fable et de la Chanson. »

Ah ! cette fête ! comme elle eût été jolie et franchement originale, si le programme, exempt de sélections arbitraires, n'avait point été réglé en dépit du sens commun. Il était naturel — n'est-il pas vrai ? — que dans une solennité de ce genre, ayant un caractère nettement déterminé, très spécial, les premières places fussent attribuées à ceux qui — auteurs ou interprètes — consacrent leur talent au genre éminemment français qu'on voulait honorer d'un témoignage public de sympathie. Or, voyez ce qu'on a fait. Les auteurs sauf deux ou trois morts et un nombre à peu près égal de vivants, ont été purement et simplement mis de côté. Quant aux interprètes, pas un, vous entendez bien, pas un ne figurait sur l'affiche. J'y ai vainement cherché les noms de Fragerolles, de Delmet, de Meusy, de Paulus et d'Yvette. Ils avaient été remplacés par ceux de M^{mes} Deschamps-Jehin, Rose Caron, Reichemberg, de MM. Lassalle, Coquelin, de Féraudy, qui, pour être des artistes de grand talent, n'en ont pas moins paru dépayés sur une scène où l'on avait l'intention de chanter la gloire de Béranger, de Désaugiers et de Nadaud.

Heureusement, il est temps encore de réparer cette injustice en consacrant quelques lignes aux chansons et aux chansonniers qui ont su conquérir la faveur du public. Aussi bien ce sujet peut-il offrir un réel intérêt, malgré les limites étroites où je suis contraint de l'enfermer.

J'ai dit que la chanson était éminemment française. C'est en effet dans notre pays qu'elle a fleuri avec une vivacité particulière. La gaité, l'entrain, la spontanéité de notre caractère lui assurant un terrain merveilleux pour son développement, elle est toujours venue, au moindre appel, répandre dans notre vie les trésors de joie dont elle est si riche, apporter à nos maux le remède de sa belle humeur réconfortante, et quelquefois aussi donner aux aspirations de notre esprit assoiffé de justice et de liberté l'appoint de sa verve satirique et de son impitoyable causticité.

N'est-elle pas, tour à tour, l'amie dévouée dans le sein de laquelle vont s'abolir et s'éteindre toutes les rancœurs des heures mauvaises, la généreuse compagne dont la voix ramène le calme dans l'âme angoissée et la sérénité sur les fronts assombrés, la fière et noble fille qui sait, en riant, flageller les vices et les travers de l'humanité et déjouer au besoin les noirs desseins des cœurs pervers ?

Quoi de surprenant, après cela, à ce qu'un enthousiasme — excessif à certains jours — porte des milliers de fidèles dans les théâtres où elle règne, à l'Eldorado, à la Scala, au Concert-Parisien, à Ba-ta-Clan, à la Cigale, etc. Je ne parle que de ceux-là, les autres ne méritent pas la plus petite mention. Encore suis-je forcé de constater que, trop souvent, la réserve prudente qui tient éloignés de ces concerts une foule de braves gens est absolument justifiée: car pour une œuvre vraiment remarquable, combien d'ineptes, combien de grivoises, combien d'obscènes ! Que de tarara-boum-de-ay pour un couplet de Delmet, de Jouy ou de Montoja ! Ce qu'il faut entendre de refrains idiots ou graveleux, d'où toute idée d'art est bannie, avant de trouver dix ou douze vers dignes d'attention, est inimaginable ! Parfois, pourtant, la patience est largement récompensée: le bon grain se sépare de l'ivraie; une perle se détache du fumier, mise en relief par le talent d'un véritable artiste. C'est de celles-là seulement qu'il est permis de s'occuper. Elles sont de genres bien différents, correspondant à toutes les notes de la gamme, depuis la grosse farce désopilante faite pour dilater la rate des bourgeois en quête de faciles digestions, c'est-à-dire les bouffonneries de Bourges ou de Clovis jusqu'aux fantaisies d'un charme si pénétrant qui firent monter rapidement au zénith les étoiles d'Yvette Guilbert et de Mévisto, fantaisies délicieuses, empreintes d'une mièvrerie captivante et qui cachent derrière une jovialité factice d'expression une étrange morbidité, une ironique gaité. Je ne dirai rien, certes, des rengaines que Paulus continue à débiter sur un ton nasillard de vieille crécelle pour bien prouver sans doute à quelques fanatiques que la bêtise humaine a des bornes et qu'il a su les atteindre, non plus que des pantalonades de Kam-Hill, ce chanteur musqué, fat et prétentieux qui, malgré la séduction de son habit rouge étoilé d'œillet blancs ou de gardénias et en dépit d'un luxe de gestes qui lui donnent un faux air de Don Quichotte de tréteaux, ne parvint jamais à dépasser le niveau des chanteurs de cours. Tout cela ne compte pas ou si peu qu'il vaut mieux passer outre.

A côté des professionnels que j'ai cités, voici, formant une catégorie à part, les chanteurs, interprètes de leurs propres œuvres, qui, non contents de fournir les grands favoris de cafés-concerts — car c'est dans leur répertoire que ceux-ci puisent à pleines mains — débitent eux-mêmes leur précieuse marchandise devant un public payant comme au « Chat Noir », au « Mirliton » et au « Divan Japonais », ou dans

des cercles d'amis et de camarades, comme à la « Plume », à la « Goguette » et au « Caveau ». Ce sont ces artistes, vrais poètes pour la plupart et dont quelques-uns sont des chanteurs de premier ordre qu'on aurait dû inviter là-bas, car leurs noms résument toute l'histoire de la chanson dans ces dernières années : Xanroff, dont le *Fiacre*, l'*Encombrement*, les *Quatre-à-Etudiants* eurent l'heur de déridier les visages les plus universitaires, comme ceux de MM. Gréard et Lavis; Jules Jouy, dont la verve éclate en saillies imprévues d'une irrésistible drôlerie dans les *Sergots*, la *Complainte du Magistrat*, l'*Arche de Noé*, etc.; Jacques Ferny, qui caricature si joliment certains hommes politiques dans les pochades désormais célèbres : la *Visite présidentielle*, le *Missel explosible*, les *Inaugurations*; Meusy, Bruant, barde des loqueteux; Montoja, un triste, auteur de deux petits chefs-d'œuvre : la *Morgue*, les *Macchabées*; Delmet, père des *Petits Pavés*; enfin, pour terminer, s'attardant à des idylles surannées, chantant à la lune des ballades du temps jadis, les romantiques incorrigibles qui croient encore à Lisette et vivent à la manière du bonhomme de Nadaud.

Henry COUTANT.

POITRINAIRES

Je l'avais remarquée tout de suite, cette frêle jeune fille qui, un matin, était arrivée à l'hôtel, accompagnée de sa mère, tout enveloppée de manteaux, et les yeux luisants dans la pâleur nacrée du visage. C'était une jeune miss de dix-huit ans; elle avait cette beauté délicate et fine, vraiment séductrice, des Anglaises qui se mêlent d'être jolies : les prunelles vertes et gaies sous l'échevellement des boucles, dont la blondeur faisait songer à celle d'épis mûrs semés d'une poussière de rayons; la bouche, aux lèvres trop pâles, semblait, lorsqu'elle souriait, une rose à peine rosée où seraient tombées des gouttes de lait.

Comme elle aimait s'amuser et ne pensait pas du tout à la mort, très confiante, sûre de guérir promptement, elle se créa vite des sympathies, voisina le plus qu'elle put, organisa des petites parties qu'elle présidait, heureuse de rire et d'exister. Sa mère qui la secondait de son mieux, allant au-devant de ses fantaisies, restait grave tout en gardant un perpétuel affolement au fond des yeux, un reflet de l'angoisse qui la déchirait et la faisait mourir un peu plus chaque jour, elle aussi.

Cependant, lorsqu'après trois semaines de séjour au bord de la Méditerranée, elle crut deviner une légère amélioration dans l'état de l'enfant, son accablement tomba. Même un peu d'espoir lui vint et l'on sentait qu'elle se reprenait à vivre rien qu'à la petite lueur d'étoile qui lui montait au regard quand elle s'attendrissait à causer d'Ellen, la voix mouillée, dans le gazouillis bégayant de son français de Londres. Elle se confiait à moi, ayant bien deviné, avec son tendre instinct, les impressions diverses que j'éprouvais de la toux sèche de miss Ellen et de son pâle et frais sourire de rose blanche.

Peu à peu, j'étais devenu son ami et l'inévitable cavalier dans des courses lassantes faites à pas lents, qu'elle assurait lui donner d'extraordinaires forces. Parfois, nous partions dès le matin, en voiture découverte; ces jours-là on ne rentrait que le soir assez tard et la jeune fille n'était jamais plus gaie que durant ces excursions. Dans la calèche dont l'attelage gardait l'allure d'un léger trot, je l'avais en face de moi, rieuse et heureuse, les yeux plus luisants dans la crudité aveuglante de la pleine lumière. Le parcours de la côte l'emplissait d'une admiration joyeuse; elle jetait de petits cris enthousiastes, déclarait le pays « ravissant, délicieux ». Elle disait « délicieux » avec un zéaïement d'oiseau qui commence un trille, et son gracieux visage s'animait jusqu'à devenir très rose, enflammé de fugitives taches que l'irréremédiable mal lui plaquait aux pommettes.

Et de lui voir ces couleurs la mère s'effrayait, me jetait un regard désolé et navrant, tandis qu'elle s'empressait auprès d'Ellen, fourrageant, dès le moindre accès de toux de l'enfant, les pelisses et les fourrures entassées précautionneusement en un coin de la voiture, cherchant le plus lourd et le plus chaud des manteaux dont elle enveloppait de force la malade qui protestait, d'un joli timbre d'impatience : « Non, non, j'ai pas froid... C'était le brise... »

Mais non, ce n'était pas la brise; quoiqu'elle se levât avec le soleil et mit, toute la durée du jour, un peu de fraîcheur dans l'air, elle demeurait très douce, à l'état de caresse et passait comme une haleine légère au-dessus des eaux calmes qu'elle ne froissait pas même d'une ride. Le soleil gardait sa force, chauffant, dans une flambée de lumière, les plantes aromatiques, ces fleurs aux parfums enveloppants qui sont une griserie pour les cerveaux faibles des malades et des convalescents chez qui ils entretiennent l'espérance et font éclore des illusions de résurrection.

Dans l'embaumement de cette floraison et la vibration de cette clarté crue tombant d'un ciel azuré que pas une ombre ne venait rayer, une mollesse souvent envahissait Ellen, tandis que sa voix s'allanguissait et bientôt s'éteignait dans le silence inconscient d'un enivrement poussé jusqu'à la pamoison. Et dans le léger rêve qui flottait en ses yeux, je retrouvais toujours alors, comme un vague désir de s'anéantir dans cette débauche raffinée de parfums et de soleil, de mourir à la matérialité, de tomber en quelque sorte en un délicieux « nirvana » pour n'exister pas plus que les atomes dansant dans un rais de lumière.

... Un matin, Ellen se sentit soudainement si lasse, prise d'une telle faiblesse, qu'elle dut garder le lit; je ne pus la voir de toute une semaine. Au bout de ce temps, elle voulut absolument se lever pour me recevoir une heure. Je la trouvai installée dans une grande chaise-longue, auprès d'une haute croisée aux vitres tiédies par un gai soleil.

Elle m'accueillit avec le même sourire heureux des autres fois. Elle babilla, joyeuse m'assurant qu'elle serait guérie dans deux jours «... pour mardi, vous savez... pour le bal... le bal de madame Richard. J'ai un robe rose tout brodé de fleurs d'argent... »

Elle tapait ses petites mains l'une dans l'autre, rieuse, amusée d'avance. Et c'était pitoyable à faire pleurer que d'entendre la vibration douce de cette gaieté pendant que, courbée et livide derrière la longue chaise, la mère se comprimait les lèvres sous sa main pour empêcher ses sanglots d'éclater.

Ellen aurait bavardé jusqu'au soir si j'étais demeuré; mais en réponse aux regards suppliants de la mère, je me levai pour prendre congé. La malade eut un petit cri : « Déjà ? » Tentant de prolonger la conversation, retenant la main que j'avais tendue vers la sienne, multipliant les questions, me demandant même, sa voix allanguie en une note émue, des nouvelles d'une jeune phthisique guère plus âgée qu'elle, et que chaque jour nous croisions à la promenade, appuyée au bras de son père, un vieillard voûté et chauve, dont j'avais vu la signature sur le registre de l'hôtel : « Monsieur X..., membre de l'Institut. »

La conformité de leur mal semblait établir un lien sympathique entre les jeunes filles qui s'intéressaient l'une à l'autre, et qui, avec cet aveuglement de confiance des poitrinaires, croyaient chacune en leur propre guérison, tout en se condamnant mutuellement.

Ellen m'affirma que « la jeune Française » avait l'air bien souffrant la dernière fois qu'elle l'avait aperçue.

« Ce était malheureux, beaucoup » ajouta-t-elle mélancoliquement, en hochant sa tête pâle où les étranges yeux verts étincelaient, pensifs et mouillés, entre les noirs brins frémissants des cils, « ce était malheureux beaucoup de être condamnée à mourir si jeune... Poor little soul!... »

HYGIÈNE DE LA PEAU * BEAUTÉ DU VISAGE

CRÈME BELLECOUR

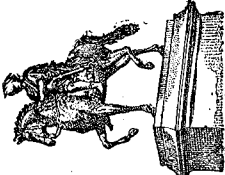
CETTE CRÈME FAIT DISPARAITRE

Efflorescences
le Hâle, Taches
etc., etc.

Le teint acquiert cette matité aristocratique recherchée par nos élégantes.

Prix du Flacon : 4 fr. 25
DÉTAIL DANS TOUTES LES PARFUMERIES ET PHARMACIES

CETTE CRÈME FAIT DISPARAITRE



CETTE CRÈME FAIT DISPARAITRE

Démangeaisons
Gerçures, Boutons
Rougeurs

Sous son influence la peau devient douce, blanche, satinée.

PHARMACIE FRANÇON
21, Place Bellecour, LYON

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES SPÉCIALITÉS HYGIÉNIQUES

VÉRITABLE ALCOOL DE MENTHE

PIPERITA

Elixir Anti-Épidémique

Souverain contre les indigestions, Crampes d'estomac, Maux de tête, Coliques, etc., etc.

VASELINE SAUZÉ

Nouvelle Crème hygiénique

contre toutes les altérations de la peau, ne contenant ni métalloïde ni amidon et ne rancissant jamais.

LYON — PARIS



DANS TOUS LES BUREAUX DE TABAC

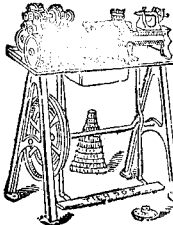
Cahiers à 5 c., 10 c., 20 c.

NIL cartonné (fabrication spéciale),
200 feuilles 10 c.

OUTILLAGE D'AMATEURS

et d'Industrie

FOURNITURES pour le DÉCOUPAGE



A. TIERSOT, b^{te} s. g. d. g.

16, rue des Gratiottiers, 16, PARIS

Premières récompenses à toutes les Expositions
Fabrique de Tours de tous systèmes et
de Scies mécaniques et scies
à découper (Plus de 60 modèles).

GOUTILS de toutes sortes

BOITES D'OUTILS

Le Tarif-Album (plus de 270 pages et 700 gravures) envoyé franco contre 0 fr. 65.

Jamais je n'oublierai le regard qu'en cet instant me jeta la mère...

Ellen mourut deux jours plus tard. Elle avait bien prédit qu'elle serait guérie ce soir là, — celui du bal où elle s'était promis de s'amuser et d'être jolie en sa robe rose à fleurs d'argent.

Dès lors la mère s'isola dans son appartement, presque muette, farouche, ne roulant plus entre ses lèvres que ce nom d'Ellen qui montait de son cœur gonflé de sanglots comme le refrain plaintif d'une mélodie douloureuse. Un matin cependant, de ma fenêtre je l'aperçus se promenant dans le jardin de l'hôtel, morne, la face fermée et sombre, contractée de son perpétuel marmotement d'« Ellen!... Ellen! » Tout à coup, à l'autre bout de l'allée qu'elle avait prise, un vieillard apparut, comme elle accablé, comme elle hébété d'une effroyable tension d'esprit. Lorsqu'il ne fut plus qu'à deux pas de la mère affaissée dans ses lourds voiles de crêpe, le père de la jeune phthisique s'inclina, grave et suffoquant, en un grand salut ému... Puis, il s'en alla, courbé en avant; et je voyais ses maigres épaules frissonner convulsivement sous sa longue redingote de savant.

EDGY.

PÉLERINAGE

A E**.

Aujourd'hui j'ai revu ces lieux : dans l'ombre douce
Sous les arbres, devant le fleuve exaspéré,
Près de l'arche de pierre où le flot s'éclabousse,
Je me suis arrêté, rêveur — et j'ai pleuré.

L'obsédant souvenir de notre ancien voyage
Très douloureusement m'a suivi jusqu'au soir;
Près des mêmes tilleuls je suis venu m'asseoir :
O le mélancolique et doux pèlerinage !

Quels nids délicieux nous avions évoqués
Sous le feuillage des branches contorsionnées,
En respirant l'âme fraîche des matinées,
En nous grisant d'amour, loin du vain bruit des quais !

C'est qu'alors le printemps illuminait l'espace;
Et nous pouvions rêver d'un nid pour reposer
Nos bras endoloris et notre tête lasse :
Mais l'hiver est venu, ce nid veut une place,

— Et nous ne savons plus, mignonne, où le poser...

Jules Troccon.

MONTPELLIER

GRAND-THEÂTRE. — Après une représentation de l'*Africaine* où M. Vallier, baryton de grand opéra et M. Lestellier fort ténor, effectuaient leur 3^e début, ce dernier a été refusé.

Résumons depuis le commencement de la saison théâtrale le nombre d'artistes qui se sont succédés sur notre première scène.

1^o M. Balleroy, baryton de grand opéra refusé, remplacé par M. Vallier, admis dans l'*Africaine*.

2^o M. Vallobra, basse de grand opéra refusé, à qui succède.

3^o M. Dulin refusé. On attend son successeur.

4^o M. Vanloo, fort ténor, refusé, a pour remplaçant

5^o M. Lestellier, refusé à la représentation d'hier.

6^o M. Desmet, basse chantante, refusé.

7^o M. Pourret lui succède, résilie, et est à son tour remplacé par M. Combes Menard qui n'a pas terminé ses débuts.

En tout, jusqu'à ce jour, 7 artistes et des principaux sujets, la plupart suffisants et qui auraient tenu avantageusement leur emploi sur notre scène. Mais, comme je l'ai déjà dit, dans les débuts on ne vise que le directeur, et c'est pour faire échec à ce dernier que l'on refuse les artistes.

Démontre-t-on assez clairement à M. Miral que l'on a assez de sa personnalité directoriale à notre théâtre où il préside depuis 4 ans, nous croyons que oui, et la municipalité devrait commencer à prendre en considération les protestations du public.

Un journal parlait à propos des débuts de M. Lestellier d'un *groupe* hostile au directeur, mais il faut croire que ce groupe n'est pas quantité négligeable puisqu'il est assez puissant pour refuser les artistes engagés par M. Miral.

Voici comment se sont partagées les voix sur M. Lestellier :

Parterre	35 oui	24 non
Abonnés	54	145

Vola le résultat, sur 248 votants, 159 se sont prononcés contre M. Lestellier ou pour mieux dire plus des 3/5 des votants sont défavorables à M. Miral qui, pour ces motifs, n'aura pas complété sa troupe au 1^{er} décembre et sera alors sous le coup de l'art. 29 du cahier des charges qui dit : « Si la troupe n'est pas définitivement constituée le 1^{er} décembre, l'amende prévue ci-dessus (50 fr. par jour et par artiste) pourra être doublée et la résiliation pourra être prononcée par l'administration, sans indemnité pour le directeur. »

Il serait donc temps que la commission municipale s'occupe sérieusement de cette question et veille à ce que la scène de Montpellier, redoutée des artistes ne le soit encore davantage à cause d'un directeur antipathique à la majeure partie du public.

GUULO.

REVUE FINANCIÈRE HEBDOMADAIRE

Le marché s'est montré beaucoup mieux disposé que dans les séances précédentes. Sauf les valeurs portugaises et espagnoles qui ont encore sensiblement baissé, les autres fonds d'Etat sont tous en progrès.

Le 3 0/0 a monté de 40 c. à 99 52, l'Amortissable clôture à 97 27 et le 4 1/2 à 105 17.

Le Crédit foncier est en reprise de 10 fr. à 1,098 75.

Le Crédit lyonnais est fermé à 787 10, la Société générale cote 480.

Le Suez se traite à 2,625.

L'Italien s'est avancé de 93 55 à 93 80, le discours du roi, à l'ouverture du Parlement, est généralement bien accueilli. Les fonds russes sont en progrès, le 4 1/2 consolidé à 97 25, le 3 0/0 1890 à 79 90; le Hongrois vaut 96 15/16.

Le Portugais recule à 23 9/16 et l'Extérieure à 62 3/4.

En prévision de l'augmentation du trafic que provoquera l'exposition de Chicago, le marché anglais est très animé sur les Chemins Américains dont les obligations se cotent suivant l'importance du revenu : les Central-Rail-road et New-Jersey 5 0/0 à 575, les Northern-Pacific 6 0/0 590 : le New-York-Lake-Erie 7 0/0 710 fr.

Au comptant, les obligations de la Compagnie nationale d'électricité sont en nouveau progrès à 232 50.

Les Chalets de commodités sont recherchés à 630 et 692 50.

LE MONDE ILLUSTRÉ

Sommaire du dernier numéro.

GRAVURES : Dahomey, Combat de Tohoué. — Les canonnières *Corail* et *Opale*, attaquées sur les rives de l'Ouémé. — La colonne passant sur la rive droite de l'Ouémé. — M. de Fesigny, lieutenant de vaisseau, commandant la flotille. — M. Latourelle, enseigne commandant l'*Opale*. — Sur le pont du *Corail*, pendant le combat de Tohoué.

Théâtre illustré : Opéra, *Samson et Dalila*; danse des prêtresses de Dagon (1^{er} acte).

Comédie Française : *Jean Darlot* (scène du 3^e acte).

Portraits : M^{me} Deschamps-Jehin, créatrice à l'Opéra du rôle de *Dalila*.

Beaux-Arts : Intérieur arabe, à Ourellal. — Biskra, tableau de M^{me} Lucas Robiquet.

Paris : Inauguration du monument de Feyen-Perrin, au cimetière Montmartre.

Le crime de la rue Botzaris.

Voyages : La mission du capitaine Binger (suite et fin).

TEXTE : Chronique : Le courrier de Paris, par Pierre Véron. — Variété : Les dessous d'un philanthrope, par G. Lenôtre. — Théâtres, par H. Lemaire. — Musique, par A. Boisard. — Causerie scientifique : Animaux à projectiles, par Henri Coupin. — Le sport, par Archiduc.

Voyages : La mission du capitaine Binger (suite et fin).

Nouvelle en cours de publication : La grotte aux carpes, par M. de Combelles.

Explication de gravures, Echecs, Rébus, Récréations de famille, Revue comique, Bibliographie, etc., etc.

En supplément : Mathilde Laroche, roman de J. Berr de Turique. — Illustrations de Marold.

REVUE UNIVERSELLE

ÉDITION A (Les Inventions Nouvelles)

SOMMAIRE DU 20 NOVEMBRE 1892

Ascension du ballon *les inventions nouvelles*; Trente-six heures et demie dans les airs.

Les progrès industriels aux Etats-Unis.

TRIBUNE DES INVENTEURS : Eclairage électrique des wagons de chemins de fer. — Nouveau fusil à répétition. — Le capitaine de la « Mary Rose ». — L'Astronomie des amateurs. — Dynamomètre de la rotation.

TRIBUNE LIBRE : Lampe d'applique à gaz.

Notes photographiques.

TOUR DU MONDE : Nouveau porte-plume. — Encrier pneumatique. — Bouchons mécaniques pour bouteilles. — Greffoir mécanique pour vignes. — Observations sur les planètes Vénus et Mercure. — Un fer à cheval sans clous. — Photographies obtenues contrairement aux règles adoptées.

CATALOGUE-CAUSERIE.

Abonnements : Un an 8 fr. Etranger, 10 fr.

Numéro spécimen, 0 fr. 50.

Administration : 4, rue de la Chaussée-d'Antin, PARIS.

ÉDITION G (Électricité).

SOMMAIRE DU 20 NOVEMBRE 1892

Lampe à arc Desruelles et Chauvin.

Descartes, précurseur de Faraday.

Compteur d'énergie électrique Déjardin.

Théorie des accumulateurs électriques.

Les applications industrielles de l'électricité.

Pile Georges d'Infréville.

ACTUALITÉS : Chauffage électrique. — Procédé électrochimique pour décorer les objets en métal. — Machine à coudre à moteur électrique.

COURS D'ÉLECTRICITÉ : Electro-statique. — Loi des attractions et des répulsions électriques. — Quantité d'énergie électrique.

TRAVAUX D'AMATEURS : Construction d'un tour.

NOUVELLES : Nouvelle application de sonneries dans les théâtres. — Nouveau mode d'installation des lampes à incandescence. — Cours municipal d'histoire des sciences physiques. — Cours publics du Conservatoire des Arts et Métiers. — Cours d'électricité industrielle.

Abonnements : Un an, 6 fr. Etranger, 8 fr.

Numéro spécimen, 0 fr. 30

Administration : 4, rue de la Chaussée-d'Antin, PARIS

Le Propriétaire Gérant, V. FOURNIER.

ABONNEMENTS

Sans frais à tous les journaux
FRANÇAIS et ÉTRANGERS
Rue Confort 14, à l'entresol
LYON

"NICE ROSE" CHARMES AND BEAUTY RESTORER

Lait Américain incomparable
Donne au teint un éclat d'Eternelle Jeunesse. Veloutine et Savon exquis.
Chez Parfumeurs: (Lait: flacon, 5 fr. et 1 fr. 50). Flacon d'essai: 1 fr. 60.
Dépôt général: BOUVAREL et BERTRAND, 16, Parc-Royal, PARIS.

POUDRE PRIVAT

dite VERMIFUGE ROSE, marque
Éléphant, souveraine contre vers et convulsions. Prix: 30 centimes.
DÉPÔT A LYON: Pharmacie du Serpent, 32, rue Lanterne, et François, 12, place Bellecour.

VICTOR DUPRÉ

69, Rue Tronchet, LYON

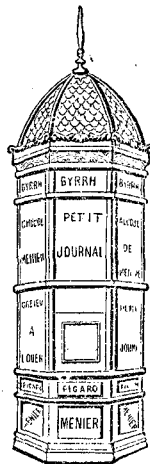
Fabrique d'Abat-Jour. — Pose de Cordes
Fournitures de Lames et Bâtons
Réparations à prix réduits

GRAND DÉPÔT DE STORES

Ordinaires et fantaisie.

ABAT-JOUR D'OCCASION A VENDRE

Prix exceptionnels de bon marché.



KIOSQUES & URINOIRS LUMINEUX

DE LYON ET SAINT-ÉTIENNE

Affichage Diurne et Nocturne

AFFICHES PEINTES

SUR ÉCRANS ET SOUBASSEMENTS

Les abonnements sont reçus:

Agence FOURNIER, 14, rue Confort, Lyon

et dans ses Succursales de

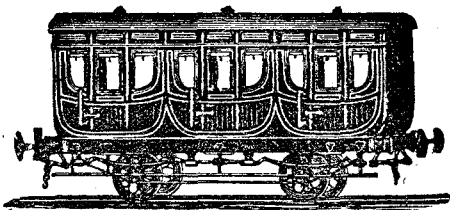
ST-ÉTIENNE, GRENOBLE et MACON

SERVICE D'HIVER VIENT DE PARAÎTRE SERVICE D'HIVER

L'INDICATEUR DES CHEMINS DE FER

de Paris à Lyon et à la Méditerranée, de l'Est de Lyon,
de l'Ouest-Lyonnais et de Lyon à Trévoux.

WAGON



Contenant le service de toutes les correspondances avec les gares de ces diverses lignes.
Le prix des billets simples et aller et retour.

Prix: 30 centimes; franco par la poste: 35 centimes.

EN VENTE

A l'Agence Fournier, 14, rue Confort, Lyon
et dans ses succursales de

St-Etienne, Grenoble, Mâcon, Dijon et Valence

Dans les Gares, Librairies et Marchands de Journaux.

M. JUBIEN, artiste peintre, ayant l'intention d'exécuter pour l'Exposition internationale de Lyon en 1894 un diorama composant 8 tableaux de 6 mètres et représentant les principales rues de Lyon, demande un associé qui s'intéresserait à l'exploitation de son entreprise.

Ce diorama, après l'Exposition, sera exposé dans toutes les grandes villes de France.

Ecrire agence Fournier, 14, rue Confort, Lyon, n° 7412.

ANCIENNE MAISON BLOT

Fondée en 1840

A. LAMBERT & C^{ie}

Costumiers

3, Place des Célestins, LYON

FOURNISSEURS DES THÉÂTRES MUNICIPAUX

COSTUMES

POUR

Théâtres, Bals, Cavalcades

RECONSTITUTIONS HISTORIQUES

ARMES ET ARMURES

Travestissements sur Mesure

EN VENTE ET EN LOCATION

HABITS NOIRS

LA MODE FRANÇAISE

67, rue de Grenelle, Paris.



Le Journal la MODE FRANÇAISE est de tous les organes s'occupant des modes féminines et des intérêts de la famille, le mieux illustré, le plus au courant de nombreuses créations élégantes, le mieux renseigné sur les tissus et leurs accessoires qui se porteront chaque saison.

La partie littéraire, confiée à Madame la baronne de CLESSY avec la collaboration de MARYAN, Marthe LACHESE, Gabrielle BÉAL, Georges du VALLON, etc., est morale, instructive et récréative. La correspondance continue que ce journal entretient avec ses abonnées, répondant aux questions les plus diverses d'ordre intime, d'usages et de convenances du monde et donnant des renseignements souvent utiles dans les familles sur les détails de notre organisation militaire, administrative, judiciaire, etc., intéresse tout particulièrement ses nombreuses lectrices.

La MODE FRANÇAISE paraît tous les samedis. Ses éditions sont au nombre de 4, savoir: la première à 12 francs; la deuxième à 16 francs; la troisième à 18 francs; la quatrième à 25 francs.

On s'abonne directement et sans frais dans tous les bureaux de poste.

Adresser aussi mandat-poste à M. ORSONI, directeur, 67, rue de Grenelle.

Envoi franco et gratuit d'un spécimen sur demande affranchie.

OUVRAGES DE M. CHARLES FUSTER

Pour recevoir franco ces ouvrages, il suffit d'en faire la demande au bureau du SEMEUR, 92, boulevard du Port-Royal, à Paris.

POÉSIE

L'Ame Pensive (2^e édition) 3 »
Les Tendresses (2^e édition) 4 »
Poèmes (2^e édition) 4 »
L'Ame des Choses (4^e édition) 4 »
Le Siècle Fort 0 50
Sonnets (2^e édition) 1 »
Devant la mer grande 2 »

PROSE

Contes sans prétention 2 50
Essais de Critique (3^e édition) 3 50
Les Poètes du Clocher (édition princeps) . 10 »
— (3^e édition) 6 »
Les Pensées d'une Femme 0 50
Un Prince Ecrivain 0 50

L'ANNÉE DES POÈTES (1890)
Prix: DIX francs.

Aux bureaux du Semeur, 92, boulevard du Port-Royal, Paris.

CLOTURE

OFFICIELLE DE LA LIQUIDATION

DES GRANDS MAGASINS DE NOUVEAUTÉS

à la VILLE DE LYON

Place des Terreaux, rues St-Pierre et Constantine, LYON

IL N'Y A PLUS DE MYSTÈRE. — LES LOCAUX SONT LOUÉS à une importante fabrique de Lampes et Appareils d'éclairage bien connue à Lyon, la Maison Berlie, actuellement rue Longue.

L'HEURE DES SUPRÊMES SACRIFICES A SONNÉ.

C'est désormais une vente désordonnée sans souci du prix coûtant ni de la valeur des marchandises, *il faut écouler coûte que coûte.*

Toutes les personnes qui sont venues « A la Ville de Lyon » depuis quelques jours s'accordent à dire qu'on y marche réellement de **SURPRISES EN SURPRISES.**

Les personnes frileuses pourront y faire une visite: la laine est vendue meilleur marché que du coton; c'est ainsi qu'on y donne des Couvertures laine au **PRIX RIDICULE DE 59 SOUS.**

LUNDI on mettra en vente environ **150** lots de Couvertures blanches et Couvre-Pieds piqués qui viennent de subir une nouvelle expertise du Liquidateur. Il y aura des Couvertures laine blanche mérinos, grande taille, à **8,45** des Couvertures piquées à **4,90**, des Edredons en duvet à **11,45**.

Par ce temps de froid on n'oubliera pas le rayon des Fourrures. — On remarquera particulièrement un **Lot de Manchons pour Dames**, Skungs, Chinchilla, Castor, Loutre, etc., articles de 15 à 25 fr. expertisés à **2,95**, des Grands Boas à **1,95**, des Tours de cou, coq de bruyère à **1,45**, etc., etc.

Le Comptoir des Tapis offre également de splendides occasions: de grandes Carpettes en Moquette de Beauvais, dessins Orientaux, encadrées, mesurant $3^m50 \times 2^m70$ qui sont soldés à **39** fr., à peu près le $\frac{1}{4}$ de leur valeur; la même qualité et le même genre de Tapis en tailles inférieures aux prix suivants: $3^m \times 2^m$ **23** fr.; $2^m50 \times 2^m$ **17,50**; $2^m \times 1^m40$ **8,90**.

Les amateurs de jolis et riches Tapis trouveront là de superbes Aubusson, haute laine et Jacquard, 5 grils, des Tapis de $2^m \times 1^m40$ à **19,90**; des Carpettes de $3^m \times 2^m$ à **39** fr. et ainsi de suite.

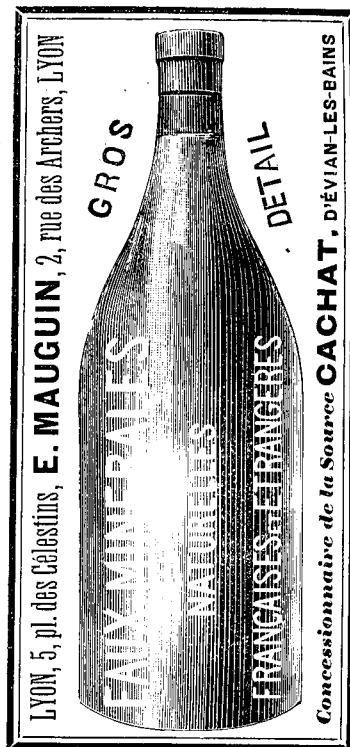
Il existe également environ **50** pièces de Moquette pour Tapis d'appartements **280** Tapis de Table et près de **300** Foyers et Descentes de lit à solder *presque pour rien.*

Enfin pour terminer, nous recommandons aux visiteurs de demander aux différents rayons les articles suivants:

les DRAPS de lit toile lessivée à....	2 95	les COUVERTURES laine beige de $2^m10 \times 1^m70$, expertisées.....	3 90
les DRAPS ourlés à jours, sans couture, $3^m50 \times 2^m40$ toile bl. pur fil, à	9 50	les CHEMISES p. dames, festonnées	1 45
les DRAPS de lit toile lessivée de $3^m \times 2^m$, ayant coûté 10 fr., à.....	4 90	les JUPONS & PANTALONS flanelle couleur pour dames, expertisés...	1 95
les RIDEAUX guipure à....	TROIS SOUS	le MOLLETON pour peignoirset matins de 1,95.....	0 65
la TOILE pour draps à....	50 CENTIMES	les ARMURES pour robes et costumes, pure laine, de 3,50, le mètre	1 45
les PARAPLUIES de soie à.....	3 90	les DRAPS D'HIVER p. Confections et Manteaux à 6,90, 5,90 et....	4 75
les BAS laine 1,45 . CHAUSSETTES	0 65		
les GILETS et PANTALONS mérin. à	1 75		

AVIS AUX DÉMOLISSEURS. — Le Liquidateur porte à la connaissance de ces spécialistes qu'il a à vendre quantité de Rayons, Banques, Casiers, Rampes à gaz, Lustres des Chaises, etc., etc. — (*S'adresser au Magasin de 9 h. à 10 h.*)

Clichés-Annonces B. DELAYE, 8, rue Henri IV, Lyon



L'ÉCHO DE LA SEMAINE

Sommaire du dernier numéro.

Camille Saint-Saëns, par Fourcaud, chronique. — L'enquête sur le Panama, par Marcel Sembat. — L'Enquête, par Paul de Cassagnac. — Un « Bourbaki », par M^{me} O. Gevin-Cassal, histoire de la Semaine. — Les Trois guerres (suite), par Emile Zola, souvenirs contemporains. — Masque rose, par Trimouillat, poésie. — Semaine littéraire, par Léon Roux. — Nos Chasses (le cerf), par Lacroix-Dauliard. — Semaine dramatique, par Emile Bergerat. — Le Bouton, par X., Petits Vaudevilles. — Chronique militaire, par C^e de Pardiellan. — La Vie Mondaine, par une Parisienne. — L'Histoire d'Angèle Valoy, par Edmond Tarbé. — Le Tour du Monde, par Le Chercheur.

LA REVUE POUR TOUS

Journal illustré de la famille.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

FRANCE : Six mois, 6 fr. 50; un an, 12 fr. Paraît le 1^{er} et le 15 de chaque mois.

Le numéro, 60 centimes.

Voir les Primes offertes aux Abonnés

Principaux collaborateurs : Cherbuliez, Claretie, Alphonse Daudet, Henry Gréville, Ludovic Halévy, Legouvé, Hector Malot, Georges Ohnet, Jules Simon, André Theuriet, Jules Verne, etc.

L. BOULANGER, éditeur, 83, rue de Rennes, Paris.

En vente chez GEORGES CHAMEROT, éditeur, 19, rue des Saints-Pères, Paris.

VELOUTINE

Poudre de Riz spéciale préparée au bismuth
HYGIÉNIQUE, ADHÉRENTE, INVISIBLE
Seule récompensée à l'Exposition Universelle

CH. FAY, Inventeur

9, Rue la Paix, PARIS

et chez tous les Coiffeurs et Parfumeurs
(Exiger la Marque **CH. FAY.**)